

11.11.2013

ANES TINA SE MOQUE DU SILA SUR NESSMA TV

Par Amira SOLTANE

«La calomnie est l'arme ultime de l'impuissant» Proverbe arabe

Anès Tina a, une nouvelle fois, déconné, démontrant son manque flagrant de finesse et de création. En voulant s'attaquer au Salon international du livre d'Alger et en prenant en dérision la culture algérienne et même certains aspects de l'identité nationale comme l'amazighité, le jeune podcasteur a une nouvelle fois échoué dans sa mise en valeur de l'image de l'Algérien, intelligent, créatif et surtout débrouillard. L'idée était pourtant bonne de faire un tour dans le salon et de faire un reportage à la Barthès du Petit Journal de Canal+, mais la démarche et surtout le traitement étaient malheureusement maladroits. Cela dénote un manque indélébile de création et surtout un grand vide d'imagination. Anès Tina était accompagné dans son délire par deux autres podcasteurs et Mohamed Bounoughaz, chroniqueur de l'émission System Dz, qui avait fait une vox populi intéressante sur le mot DRS et qui déclara: «Les romans que je lis sont El Hadeff et le journal». L'idée ce n'était pas d'interviewer les auteurs présents au Salon, ça aurait été intéressant de les faire sortir de leur contexte et de leur costume comme Guy Bedos, Yasmina Khadra ou encore Soraya Bouâmama ou Hafid Derradji, mais Anès Tina a choisi la formule la plus facile, la plus radine et surtout la moins délicate à réaliser, interviewer le public et les faire réagir sur le livre et certains auteurs.....comme Chakib Khelil et Khalida Toumi. C'était sans doute les seuls noms d'écrivains qui sont revenus à l'esprit de ce podcasteur sans génie.

Et comme il n'a pas osé s'approcher d'un intellectuel, il a mis en situation des comiques pour jouer le rôle des écrivains dans le salon, parmi eux le comique membre de la troupe El fhama. Et comme cela ne suffit pas, Anès Tina s'est moqué de la langue amazighe devant un exposant syrien, une manière très maladroite qui démontre que rien n'a été préparé pour faire un sujet plaisant et comique. L'auteur de cette loufoquerie se moque même d'une jeune fille exposante qui lui a bien répondu en déclarant que le livre qu'elle lit le plus était le Coran. Pire, le podcasteur de Nessma TV a donné le mauvais exemple aux enfants qui au lieu de les inciter à lire et se cultiver, il leur apprend à se moquer des auteurs et de la littérature algérienne.

Franchement, ce sujet diffusé sur Nessma TV Khadra, ne serait jamais passé sur une télévision algérienne, car il ne reflète pas une image positive de l'Algérie dans cette manifestation culturelle internationale. De peur d'être jeté à l'extérieur, Anès Tina n'a approché aucun stand algérien, il a juste interviewé que les passants, évitant les stands islamistes très organisés et très cadrés. Il a fait tout de même le clown sur le stand de l'Esprit Panaf devant un conférencier africain indifférent.

On aurait aimé qu'il s'approche de Rachid Boudjedra ou Yasmina Khadra, mais comme il n'a sûrement pas lu leurs livres et connaissant la rhétorique des auteurs, il avait peur de se faire ridiculiser: la critique est aisée, mais l'art est difficile.

IL Y A EU PLUS D'UN MILLION TROIS CENT MILLE VISITEURS

Par O. HIND

Il y avait foule au Sila

«Je n'ai jamais vu de queue ailleurs pour l'achat du livre. C'est une fierté pour l'Algérie», a estimé le commissaire du Sila.

En vue d'établir un bilan provisoire du Sila 2013, Messaoudi Hamoudi, commissaire du Salon international du livre d' Alger, a convié hier les médias à un déjeuner- presse convivial organisé à l'hôtel Hilton.

Du haut de sa tribune, il s'est félicité du nombre record de visiteurs cette année affirmant que 234 000 personnes ont fréquenté le salon lors du premier jour de Moharem, jour qui a connu un grand pic d'affluencé et d' affirmer aussi, tout de go: «Nous avons dépassé le un million trois cent mille visiteurs. Je n'ai jamais vu de queue ailleurs pour l'achat du livre. C'est une fierté pour l'Algérie. Cela a démenti fermement l'idée selon laquelle l'Algérien ne lit pas. Le lecteur quand il vient au Salon du livre, il en sort satisfait..» M.Messaoudi soulignera le caractère singulier de cette 18e édition qui a été marquée par plus de 20% de participation en termes d'éditeurs avec 922 maisons d'édition en provenance de 44 pays. Pour la première fois, la Chine avait son stand lequel a enregistré une grande affluence.

L'invité d'honneur qui est la Belgique, dira le commissaire, a été choisi, vu «la fraternité qui lie les deux pays, le partage de la langue et les échanges universitaires algéro-belges».Evoquant aussi la participation arabe celle-ci «était à la hauteur car répondait aux critères de la diversité, une grande variété éditoriale était disponible au niveau du salon, c'est le secret pour lequel le public s'est déplacé en masse pour acquérir ces ouvrages avec des remises que les éditeurs ont consenti à faire».

A propos des doléances évoquées ça et là et liées notamment à la mauvaise gestion ou organisation de l'entrée par les agents de sécurité, principalement à l'adresse des journalistes, M.Messaoudi prendra acte afin d'améliorer cela l'année prochaine en veillant à régler aussi ses affaires internes personnellement (son altercation avec le directeur du Palais des expositions, Ndlr).

A la question liée à la vente supposée en gros que certains auraient pratiquée durant le salon, le commissaire dira être fermement contre cette pratique justifiant cela par le nombre d'associations littéraires qui auraient acheté plusieurs quantités de livres.

Il se félicitera en outre de la multiplicité des agents qui ont veillé à la sécurité du public et aux services des Douanes qui ont facilité la tâche pour acheminer les livres. S'agissant des bouchons et embouteillages que les voitures ont provoqués durant la tenue du Sila, le commissaire fera remarquer que cela n'émane pas de son ressort, ajoutant que le tramway était le transport idéal à même de réguler la circulation automobile. Il n'omettra pas d'évoquer les espaces dédiés aux enfants qui n'ont pas été oubliés durant ce salon, et d'évoquer aussi la BD. Aussi, il soulignera l'affluence quantitative et appréciable du public vers les espaces d'animation culturelle (Esprit Panaf, Histoire et actualité et nouveautés) sans oublier les hommages et le colloque international sur l'art et l'histoire, invitant ses partenaires à faire mieux l'année prochaine, notamment au niveau de la médiatisation en particulier de l'espace Ali Maâchi qui a été boudé cette année... Aussi, s'est-il félicité encore de la qualité des conférences, des invités et personnalités qui sont venus au salon et de citer les noms de Zohra Drif et Djamilia Bouhired, dont la dernière a rehaussé de sa présence le salon, la veille de sa clôture. «C'était un grand moment

fort mémorable» a-t-il estimé. Il se targuera aussi du fait que ce salon ait coïncidé avec la date du déclenchement de la guerre de Libération, le 1^{er} Novembre, soutenant avec emphase: «Et on est libres!». M.Messaoudi tiendra à rappeler le problème qui entache plus au moins la tenue de ce salon, à savoir «tous les éditeurs veulent être au pavillon central alors que c'est impossible!» souhaitant enfin faire et donner encore le meilleur l'année prochaine.

SSALI HADJ, MON PÈRE

Un récit sur la carrière d'un militant controversé

Un récit évoquant la vie et le parcours du père du mouvement national algérien, Messali Hadj, à travers le regard de sa fille Djanina Messali-Benkelfat, est paru sous le titre Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père. Cet ouvrage, sorti à l'occasion du 18^e Sila (Salon international du livre d'Alger) aux éditions Hibr et Lazhari Labter, se veut une «réhabilitation de la personne et la famille de Messali Hadj, longtemps accablées de contre-vérités historiques et de campagnes de diffamations», écrit l'auteure. D'entrée de jeu, la fille de Messali met en parallèle la «grande popularité» de Messali Hadj, les marques de sympathie et l'admiration des Algériens à son égard, et les conditions «humiliantes» de ses funérailles à Tlemcen en 1974, un paradoxe parmi d'autres relevés tout au long du récit. L'ouvrage que Djanina Messali-Benkelfat conçoit comme «une promesse faite au père», restitue la vie de Messali depuis son jeune âge dans sa ville natale de Tlemcen jusqu'à son élection à la tête de l'Etoile nord-africaine (ENA) en 1926, en passant par les événements qui ont émaillé son engagement militant dont sa rencontre en France avec Emilie Busquant, fille d'un ouvrier syndicaliste, qui deviendra son épouse. Estimée de tous, Emilie Busquant, était considérée comme un trait d'union entre les pionniers de l'ENA. Elle «pouvait remplacer au pied levé n'importe qui, même Messali», au sein de la jeune formation politique, et cette qualité de la jeune femme «a favorisé la cohésion et l'esprit d'équipe au sein de l'Etoile, puis l'éclosion du PPA - Parti du peuple algérien», affirme Djanina Messali. Longtemps occulté, le rôle d'Emilie Busquant au sein du mouvement national était d'autant plus important, témoigne sa fille, que Messali Hadj a passé plusieurs années en exil, en résidence surveillée ou encore dans différentes prisons. L'auteure évoque aussi les principaux compagnons de lutte de Messali, à l'exemple de Abdellah Filali, son «homme de confiance», Radjef Belkacem, «excellent orateur chargé des meetings et de la propagande», ou Aksas Ali qui assumait des «responsabilités purement politiques». Djanina Messali revient également sur la première apparition du drapeau Algérien, «le 5 août 1934, lors de l'assemblée générale de l'Etoile», comme rapporté dans les mémoires de Messali Hadj. Elle y ajoute juste que Mme Messali (Emilie Busquant) «qui travaillait à cette l'époque dans le dessin industriel était la plus qualifiée pour concevoir l'emblème». Revenant sur la création du Mtlid (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques) et de l'Organisation secrète (OS) chargée de préparer l'insurrection armée sous la direction de Mohamed Belouizdad, l'auteure évoque les relations difficiles entre son père et les futurs leaders de la révolution algérienne dont Mohamed Boudiaf à qui tout un chapitre est réservé dans le récit. Au déclenchement de la guerre de libération, le Mtlid est dissous et se transforme, suivant le même processus, analyse-t-elle, en Mouvement national algérien (MNA). La fille de Messali détaille par le menu cette période cruciale dans l'histoire du Mouvement national, le conflit entre le FLN (Front de libération nationale) et le MNA, ses raisons, ses menées ainsi que sa récupération par l'administration coloniale, le tout décrit comme «une

guerre dans la guerre». L'auteure livre aussi les souvenirs de ses années passées aux côtés de Messali en tant que secrétaire particulière de 1953, date de la disparition de Emilie Busquant (sa mère), jusqu'à l'indépendance, le 5 juillet 1962. Jusqu'au décès de Messali Hadj en 1974, rappelle-t-elle dans ce livre-témoignage, elle sera le seul soutien du militant. Le livre a été publié «suite à l'initiative du Président de la République, Abdelaziz Bouteflika, qui a remis le nom de Messali dans l'espace public en tant que fondateur du Mouvement national, restituant ainsi un «maillon manquant» de l'histoire (...) Il raconte la vie d'une famille en la replaçant dans le contexte historique du mouvement national», a confié à l'APS, Djanina Messali.